

L'utopie sexuelle dans les récits fictionnels de voyage au XVIII^e siècle

Juan Jiménez Salcedo

Universidad Pablo de Olavide

jimsal@upo.es

Resumen

El artículo analiza la idea de utopía a través de conceptos como género y sexualidad. El corpus se constituye de novelas y ensayos publicados durante las dos últimas décadas del siglo XVIII que tratan sobre viajes imaginarios a países fantásticos. En estas novelas y ensayos existe una subversión de las relaciones de género, ya que los protagonistas viajan a territorios irreales en los que el dualismo de género deja de existir. Estas utopías dibujan una geografía alternativa del género y la sexualidad en la ficción de finales del siglo XVIII. La utopía instauro la interferencia transgénero, aunque el desenlace esté marcado por el regreso al binarismo.

Palabras clave: literatura francesa; siglo XVIII; viajes imaginarios; transgénero; binarismo.

Abstract

In this paper the idea of utopia is analysed through concepts like gender and sexuality. The corpus is made up of novels and essays published during the two last decades of the 18th century dealing with imaginary travels to fantastic countries. In these novels and essays there is a subversion of gender relationships: heroes travel to unreal territories where gender dualism no longer exists. These utopias draw an alternative geography of gender and sexuality in last 18th century fiction. Utopia establishes transgender interference and sex war; however, the denouement is distinguished by the return of binarism.

Key words: French literature; 18th century; imaginary travels; transgenderism; binarism.

0. Introduction

Le *Robert* définit l'utopie comme le «pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux» (Rey, 1990: 2056). Le XVIII^e siècle européen est

* Artículo recibido el 20/07/2011, evaluado el 24/09/2011, aceptado el 6/03/2012.

friand d'utopies: dans sa quête d'un modèle parfait de société, il explore toutes les possibilités, de la démocratie philosophique de Louis-Sébastien Mercier dans son roman *L'An 2440*, dont le héros découvre, après un sommeil de sept siècles, une ville de Paris où règnent la sagesse et la démocratie, aux créatures raisonnables imaginées par Jonathan Swift et dépeintes par Lemuel Gulliver (1751), en passant par la république de vertu décrite par l'écrivain espagnol Pedro Gatell dans son conte *Aventura magna del bachiller* (1790).

Dans cet article il sera question de voyages utopiques. Ces ouvrages, écrits à la première personne sous forme de récit ou d'essai, décrivent des contrées imaginaires où les rapports de genre sont chamboulés. Le système binaire masculin-féminin est remis en question par le biais notamment de deux représentations majeures de l'imaginaire du XVIII^e siècle: l'amazone et l'hermaphrodite. Les Lumières réadaptent ces deux figures mythiques et les montrent comme deux personnages en proie à l'inachèvement des normes véhiculées par le système du genre. La femme guerrière, dotée de pouvoir sur l'homme, est présentée soit comme une femme en quête d'équilibre -un équilibre qui passe forcément par l'assujettissement au partenaire masculin-, soit comme un être dégoûtant et lubrique aux traits hommages. Les auteurs exploitent ainsi la peur de la prise du pouvoir par les femmes à une époque, surtout vers la fin du siècle, où elles commencent à revendiquer une place de plus en plus visible dans la vie publique.

Pour ce qui est de l'hermaphrodite, sa représentation utopique si situe dans la tendance générale de négation de l'intersexualité inaugurée par les traités de médecine du XVIII^e siècle, notamment ceux de Champeaux (1765) et de Ronsil (1768: 245-400); une tendance mise à jour par l'endocrinologie et la psychanalyse après la II^e Guerre mondiale qui consiste à l'époque -et encore aujourd'hui- à réassigner un sexe à l'enfant. Cette réassignation n'a bien évidemment comme cadre que le système binaire du genre et ne prend en compte que les données biologiques. Dans cette vision des choses, la figure de l'hermaphrodite constitue une remise en question difficile à gérer. C'est pourquoi les ouvrages médicaux de l'époque s'acharnent à démontrer l'impossibilité de la coexistence anatomique des deux sexes dans un seul corps.

2. L'amazone ou l'inévitable retour à la norme

Dans le roman de Robert-Martin Lesuire *L'Aventurier français*, de 1782, il est question de l'organisation institutionnelle de la France australe, royaume fondé par des expatriés de la métropole. La particularité de ce pays est le fait d'être gouverné toujours par une reine, jamais par un roi, et cela pour des raisons éminemment pratiques:

C'est une loi de l'État. On a vu que, quand un homme est sur le trône, le beau sexe a quelquefois trop d'influence; au lieu que quand une femme règne, elle donne ordinairement sa con-

fiance à des hommes, & les affaires n'en vont pas plus mal (Lesuire, 1782: 153).

Néanmoins la Reine ne se marie point et ses sujets ne connaissent même pas qui est le père de l'héritière, car la souveraine est libre de se déguiser pour choisir un homme, qui, sans le savoir, deviendra le père de la future reine. Lesuire montre ainsi une organisation de la Cour où les hommes jouent tout simplement le rôle d'étalons:

Nos grandes Dames imitent trop souvent la Souveraine, sans en avoir le droit comme elle. Il naît un petit avantage de ce désordre. Quoiqu'on cache, autant qu'on peut, au public le singulier privilege de la Reine, il ne peut être universellement ignoré; & si quelqu'un vouloit se flatter d'avoir été honoré des faveurs de S.M., il n'en pourroit jamais être sûr, parce que tout le monde sait que bien d'autres Dames prennent la même liberté. Notre auguste Maîtresse se laisse peu voir, & son visage n'est guere connu; d'ailleurs elle se sert rarement des gens de la Cour; &, pour n'être pas connue, elle peut descendre quelquefois dans des étages peu relevés. Si elle accouche d'un enfant mâle, elle le fait disparaître si bien qu'on ne sait pas même qu'il est venu au monde. Ces Bâtards Royaux vivent parmi nous probablement; mais sans se connoître, & sans être connus. On n'élève que les Princesses, qui sont obligées de rester filles. Par ce moyen, nous sommes très sûrs de n'être jamais gouvernés que par des femmes; & nous ne nous en trouvons pas plus mal (Lesuire, 1782: 178-179).

Mais la Reine est victime d'une trahison politique et l'aventurier, en héros mâle du récit, se doit d'intervenir, remettant les choses dans un nouvel ordre –un ordre bien évidemment masculin– après un mariage avec la souveraine qui en finira avec la tradition des reines célibataires et établira le système normatif du mariage dans cette «seconde France» (Lesuire, 1782: 238).

Lesuire montre dans ce même roman une version peut-être plus radicale du mythe de l'amazone. Cette fois-ci il s'agit d'une véritable communauté de femmes: ce n'est pas une femme qui gouverne sur une société mixte, mais une organisation sociale où les viragos comme entité dominant un groupe réduit d'hommes. Cette République fut fondée par les femmes qui n'avaient pas réussi à trouver un époux lors de la création de la France australe. Elles s'installèrent dans un petit État d'où elles chassèrent les habitants, notamment les hommes, se retrouvant ainsi en grande majorité par rapport aux individus de sexe masculin.

Décidé à continuer son entreprise de normalisation dans ce territoire fantastique, l'aventurier –devenu Roi– se fait vendre comme esclave aux viragos pour pouvoir ainsi rentrer dans leur pays. Il décrit le fonctionnement d'une société andro-

phobe dans laquelle les femmes gouvernent de façon tyrannique et les hommes sont assimilés aux bêtes:

En avançant dans le pays, j'observois des hommes attelés aux voitures & aux charrues [...] De sorte que, dans ce pays, les hommes, plus vils que les esclaves, étoient rabaissés à la condition des bêtes. Chacun d'eux portoit le nom de l'animal dont il remplissoit les fonctions (Lesuire, 1782: 246-247).

Comme il en était pour la Reine des Franco-Australiens, les viragos de Lesuire perçoivent les hommes comme des objets sexuels, et ce malgré le profond mépris qu'ils leur inspirent:

Il falloit pourtant bien que les cruelles Viragos daignassent se familiariser avec les hommes, pour avoir de la postérité: mais cela se faisoit solennellement dans des temples, où des hommes étoient nourris & engraissés, pour servir d'étalons (Lesuire, 1782: 253).

Outre cela, les hommes accomplissent les basses besognes dans les foyers, non pas tellement comme des esclaves, mais comme des animaux:

Les femmes se donnoient la peine d'allaiter & d'élever leurs filles; pour les mâles, elles les jettoient dans un grand enclos commun, où il y avoit des chèvres & d'autre bétail. Ces pauvres enfants étoient allaités au hasard par les paisibles femelles. Quand ils avoient quelques années, on les tiroit de là, on leur mettoit une petite chaîne au pied & à la main; & on les laissoit élever dans la maison, comme des animaux domestiques. On ne leur apprenoit rien, ce qui rendoit leur intelligence très bornée. On les formoit cependant aux métiers les plus grossiers; les femmes savoient bien qu'ils étoient plus forts qu'elles; & ces déesses leur faisoient remplir les fonctions les plus pénibles (Lesuire, 1782: 252).

Il ne faut toutefois pas prendre cette République des viragos pour une communauté d'amazones lesbiennes rebutées des hommes, comme celle décrite par Pindarat de Mairobert dans la *Confession de Mademoiselle Sapho* (1789) ou par Mirabeau dans *Ma Conversion* (1783). Le tableau des femmes proposé par Lesuire se situe davantage dans la représentation d'une société de femmes lubriques qui n'aiment les hommes que dans une dialectique d'assujettissement. Elles les méprisent mais ils ne sont pas pour autant moins perçus comme des objets sexuels dont les femmes ne peuvent se passer:

Malgré tous ces obstacles qui régnoient entre les deux sexes, on faisoit beaucoup l'amour; c'est-à-dire qu'il y avoit beaucoup de libertinage. Toutes les femmes à leur aise avoient de jeunes gar-

çons qu'elles entretenoient fort joliment, & dont elles étoient folles. C'étoient les Dames qui faisoient leur cour aux hommes (Lesuire, 1782: 254).

Lesuire exprime à travers cette figure de la virago pseudo-androphobe la crainte d'une femme dotée de tous les pouvoirs sur les hommes, qui les domine et les réduit au rôle de simples adjuvants. L'organisation sociale de cette République sera renversée par un soulèvement des hommes, assistés par l'entrée des troupes de la Reine de la France australe, la femme de l'aventurier, une armée d'hommes qui vient non pas pour faire la guerre aux viragos, mais pour leur faire l'amour. Le retour à la norme sexuelle est souligné:

Tout étoit déjà soumis, quand le secours arriva de la part de mon épouse. Je me servis de ces troupes pour subjuguier les cœurs des femmes. Mes jeunes Officiers s'attachèrent aux plus aimables, qui furent plus charmées de se voir courtisées par de jolis hommes, que servies à genoux par de vilains esclaves. En peu de temps leur austérité s'humanisa; elles comprirent que, pour être heureuses, il falloît que femmes, elles vécussent en femmes. Les plaisirs vinrent sourire dans ce séjour, où plusieurs beautés m'avouèrent qu'ils étoient inconnus auparavant (Lesuire, 1782: 257).

La République des viragos se dissout dans la France australe, dont elle devient une province. La France australe, à son tour, avait déjà été sexuellement et politiquement normalisée après l'abolition du célibat institutionnel de la Reine, comme l'explique l'aventurier devenu Roi: «Cette nation se mélangea entièrement avec la mienne; & ce pays devint une province de mon royaume, [...] les deux sexes se remirent naturellement à leur place, & l'ordre fut rétabli» (Lesuire, 1782: 258).

Dans le même registre utopique de Lesuire, François-Pierre-Auguste Léger présente, dans une pièce de théâtre de 1792 intitulée *L'Isle des Femmes*, une communauté insulaire devenue exclusivement féminine. Les hommes qui par malheur approchent de l'île, sont immédiatement séquestrés par les membres les plus âgés de cette micro-société afin de servir à «leur petit délassement» (Léger, 1792: 20). Ce système est dénoncé par les plus jeunes, qui voient comment les vieilles leur font la morale sur les malheurs d'une vie à côté des hommes alors qu'elles gardent pour elles les naufragés qui débarquent dans l'île. Deux nouveaux arrivants, l'abbé et Germain, sont abordés par les vieilles, dont la laideur les épouvante: ce sera enfin avec les jeunes que les deux hommes et tous les matelots du bateau se marieront, rétablissant ainsi l'ordre dans une société sexuellement et politiquement normalisée, dans laquelle le mariage fonde le modèle de domination masculine: comme les femmes sont incapables de (se) gouverner seules, elles doivent forcément se faire aider par les hommes.

3. L'hermaphrodite ou l'impossible dualité

L'hermaphrodisme désigne au XVIII^e siècle un double problème de définition et pour la science et pour la loi. Cette problématique est évoquée dans les *Recherches philosophiques sur les Américains* de De Pauw. N'étant pas un roman, l'ouvrage de De Pauw diffère formellement de celui de Lesuire, mais le voyage demeure tout de même aussi fictif chez l'un que chez l'autre, puisque De Pauw bâtit son essai autour d'autorités et de témoignages douteux¹. Ainsi, l'Amérique décrite par De Pauw devient un territoire imaginaire, quoique moins utopique, car cette fois-ci il ne s'agit pas d'un peuple civilisé et raisonnable, mais de sauvages. L'auteur aborde l'existence des soi-disant «hermaphrodites» de Floride, lesquels ne le sont qu'en apparence, puisqu'il ne s'agit que des femmes chez lesquelles les conditions climatiques ont provoqué un épanchement des parties sexuelles, ce qui rend d'après l'auteur les opérations d'ex-cision du clitoris moins périlleuses dans ces contrées qu'en Europe. De Pauw se sert de cette caractéristique anatomique pour réfuter l'éventuelle existence d'hermaphrodites de l'autre côté de l'Atlantique:

Cet épanchement désordonné des parties naturelles, occasionné par la chaleur du climat qui relâche toutes les fibres, peut facilement entraîner des configurations bizarres qui semblent annoncer réellement une confusion des sexes, & de doubles organes; mais ce n'est que le dehors qui fait illusion, & ce qu'on nomme un Androgyne n'est à la rigueur qu'un sujet qui a quelque signe, quelque apparence d'Hermaphroditisme, sans en avoir les facultés (De Pauw, 1772: 86).

Du lien entre anatomie et chaleur résulte dans les écrits de l'époque une idée d'accélération, de rapidité désordonnée. Cette anatomie sexuelle chaotique renvoie à la conformation prématurée des filles vivant dans des climats chauds dont parle Montesquieu dans *l'Esprit des lois*:

Les femmes sont nubiles dans les climats chauds, à huit, neuf et dix ans: ainsi l'enfance et le mariage y vont presque toujours ensemble. Elles sont vieilles à vingt: la raison ne se trouve donc jamais chez elles avec la beauté (Montesquieu, 1973: 280).

Pour De Pauw l'hermaphrodite n'est que déguisement: il fait semblant d'appartenir aux deux sexes, mais en réalité il n'appartient ni à l'un ni à l'autre, puisqu'en plus il est dépourvu de la capacité de se reproduire, cette capacité étant réservée au règne végétal, à «quelques classes d'Insectes, à des vers renfermés dans des coquillages» et à d'autres «[o]vipares» (De Pauw, 1772: 87).

¹ En guise d'exemple nous pouvons citer sa théorie sur l'origine américaine de la petite vérole, exposée dans ses *Recherches philosophiques sur les Américains* et qui fut fortement contestée dans un pamphlet anonyme espagnol de 1785. Pour l'auteur de l'opuscule, De Pauw ne fait que relayer les mensonges inventés à ce propos par Fernández de Oviedo, Astruc et Buffon (Anonyme, 1785: 21-24).

Les réflexions de De Pauw sur les hermaphrodites de Floride se situent dans une dynamique de refus de l'unicité sexuelle, représentée ici par un «hermaphrodite femelle», car il n'y a que les femelles qui peuvent afficher des ambiguïtés anatomiques et cela à cause de leur clitoris hypertrophié:

Les Hermaphrodites ne sont que des filles, en qui les organes du sexe, en excédant les bornes ordinaires, se sont trop développés; & cette extension, qui se manifeste dès la naissance, loin de disparaître ou de diminuer, croît et augmente avec l'âge; pendant que le contraire arrive souvent dans les garçons dont les marques viriles sont restées cachées jusqu'à l'adolescence (De Pauw, 1772: 88).

De Pauw se sert du principe aristotélicien de la chaleur comme mécanisme physiologique d'extériorisation des organes sexuels pour l'appliquer aux femmes, qui n'en bénéficiaient pas, parce qu'Aristote pensait justement que la rétention des organes à l'intérieur du corps de la femme était provoquée par le froid, caractéristique qui lui était inhérente. Il faut rappeler que la médecine d'inspiration galénique et aristotélicienne soutenait que les organes sexuels féminins étaient une version plus petite et retournée vers l'intérieur des organes sexuels masculins. Ce modèle anatomique, quoique largement dépassé à l'époque de De Pauw, constitue tout de même l'un des précédents de la médecine hygiéniste qui se développe au XVIII^e siècle. De Pauw renverse ce principe pour soutenir que, cette fois-ci, c'est la chaleur, non pas la chaleur intérieure, mais la chaleur extérieure du climat de la Floride qui rend les organes génitaux des femmes semblables à ceux des hommes. Le pseudohermaphrodisme comme processus physiologique est provoqué, selon De Pauw, par un élément exogène, à savoir la pittoresque et exotique chaleur américaine.

La négation de l'hermaphrodisme des habitants de la Floride préfigure également les thèses biologiques d'inspiration colonialiste qui apparaîtront au XIX^e siècle. L'observation des mœurs des Indiens est faite d'un point de vue européen qui symbolise l'accomplissement de la race humaine. Comme la civilisation européenne a réussi à créer un modèle de division sexuelle en deux catégories étanches, il est à supposer que des civilisations moins évoluées n'y soient pas parvenues. De Pauw développe ainsi tout un imaginaire sur la confusion des sexes dans les civilisations indiennes: aux hermaphrodites de Floride s'ajoutent les pratiques de bestialisme des indiennes à clitoris monstrueux avec des singes, ou encore l'indifférenciation sexuelle entre les hommes et les femmes. Le processus de séparation biologique entre le corps mâle et le corps femelle qui, selon Thomas Laqueur (1992)², s'amorce au XVIII^e siècle, se

² D'après Laqueur, au XVIII^e siècle s'opère le passage d'un modèle vertical d'unicité sexuelle au sommet duquel se trouve l'homme pour cause de sa supériorité sociale sur la femme (modèle basé sur le genre) à un modèle horizontal de bisexuation dans lequel la femme devient une catégorie spécifique de par son anatomie différenciée (modèle basé sur le sexe).

trouve forcément relié à la sexualité: l'absence de marqueurs sexuels correspond forcément à des pratiques sexuelles déviantes; lorsque les bases d'un groupe social déterminé ne sont pas bien établies, ce vice de conformation s'étend sur toutes les pratiques du groupe en question.

Pourtant il existe dans certains romans de l'époque une réflexion à propos de l'éventuelle dualité parfaite chez les hermaphrodites. C'est le cas des *Aventures de Jacques Sadeur*, un roman du début du XVIII^e siècle écrit par Gabriel de Foigny. Le héros décrit sa rencontre dans les terres australes avec ses habitants, lesquels ont tous les deux sexes. La dualité sexuelle contenue dans un même être est perçue par les Australiens comme une marque d'accomplissement biologique, à tel point que «s'il arrive qu'un enfant naisse avec un seul [sexe], ils l'étouffent comme un monstre» (Foigny, 1705: 113). La reproduction de ces individus demeure tout de même un mystère pour le voyageur, à tel point que c'est un crime parmi eux d'en parler (Foigny, 1705: 115). Dans cette société utopique d'êtres parfaits, les relations humaines sont équilibrées, «ils s'aiment tous d'un amour cordial, & (...) n'aiment personne l'une plus que l'autre» (Foigny, 1705: 115). Les passions sont donc évacuées: comme les *yahoos* de Jonathan Swift, les raisonnables Australiens de Foigny sont dépourvus de tout sentiment ou émotion³.

L'hermaphrodisme sert dans les *Aventures de Jacques Sadeur* à mettre en relief l'infériorité de l'être humain en raison du clivage masculin-féminin auquel il est contraint. Foigny établit un lien direct entre les Australiens et les êtres circulaires de la parabole d'Aristophane en termes de perfectibilité: la séparation des sexes n'a entraîné que mécontentement et destruction, idée qui semble aller dans le même sens que celle exprimée au XVII^e siècle par la mystique flamande Antoinette Bourignon⁴. Il ne faut toutefois pas croire que l'existence des Australiens soit proposée en termes d'un troisième sexe; ce que Foigny fait c'est plutôt de montrer que l'hermaphrodite équivalait aux deux sexes à la fois, suivant ainsi la représentation classique des *Métamorphoses* d'Ovide.

Pour revenir aux textes de la fin du XVIII^e siècle, nous citerons un roman de Jacques Casanova, *l'Icosameron* (1787), où il est question d'une communauté habitant dans un monde concave situé au centre de la terre. C'est auprès de cette communauté que se rendent Édouard et Élisabeth, deux aventuriers dont le vaisseau a été englouti par le *maëlstromm*. La description de ces êtres faite par Édouard souligne leur

³ À ce propos il faut rappeler que l'analyse des passions est l'un des grands sujets philosophiques au siècle des Lumières.

⁴ Bourignon soutenait que la division en deux sexes était une dérive provoquée par l'homme et que le binarisme éloignait l'être humain de la volonté d'unicité voulue par Dieu (Reinach, 1996: 1127-1128).

dimension androgyne, opposée au caractère platonicien des hermaphrodites de Gabriel de Foigny:

La forme de leur poitrine nous avait fait croire qu'ils fussent femelles, car leur sein commençait à s'élever depuis le bas du col et finissait avec égale proportion au creux de l'estomac, et avait au milieu le tétin vert, mais les ayant mieux examinés nous les crûmes mâles. Nous sûmes après qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre, puisqu'on ne peut être ni l'un ni l'autre dans un monde où on n'a pas l'idée que le genre humain ait besoin d'être divisé en deux sexes. Nous avons appelé ces êtres androgynes tant pour leur donner un nom qui d'une certaine façon les désigne, comme pour nous approcher dans notre traduction anglaise du nom générique qu'ils se donnent eux-mêmes, composé des quatre voyelles *aoie*. Ils s'appellent aussi *eaie*, ce qui nous a fait inventer le qualificatif de Megamicres, qui fait allusion à la grandeur de leur esprit et à la petitesse de leur taille; mais il ne faut pas s'imaginer qu'ils ressemblent aux androgynes de Platon, car ils sont tout autre chose. Ils ne ressemblent à rien: leur conformation est originale et tout à fait inconnue jusqu'à nos jours à tous les doctes en histoire naturelle (Casanova, 1787: 225-226).

Les androgynes sont tellement au-delà des catégories biologiques connues que l'auteur peine à leur donner un nom en français. Seul le recours à leur langue native semble résoudre le problème de la dénomination. Les mégamicres sont «naturellement» androgynes parce que dans leur monde la division masculin-féminin n'est pas pertinente. Casanova semble ici fournir une idée de division sexuelle proche du concept contemporain de genre. Les idées de masculinité ou de féminité viendraient donc délimitées non pas par la nature, mais par la culture. L'auteur vénitien avait déjà exposé un point de vue similaire en 1772 dans son essai *Lana Caprina*, lorsqu'il définissait les catégories «homme» et «femme» comme des entités culturelles issues des processus de socialisation et non pas comme des types à caractère biologique.

Casanova effectue un jeu de miroirs où les Mégamicres et les scientifiques qui rédigent le rapport s'observent mutuellement. Comme dans toute la littérature utopique de la fin du XVIII^e siècle, la découverte de sociétés nouvelles est une façon de présenter les particularités des humains:

Ils nous invitèrent à entrer dans ce bain, et nous y entrâmes avec bien du plaisir. Dix à douze de ces chères créatures se mirent en chantant à l'entour de nous pour nous laver depuis les pieds jusqu'à la tête, en grim pant jus que sur nos épaules: ils s'acquittèrent de cette besogne avec toute la délicatesse, admirant la beauté et la longueur de nos cheveux, les blonds d'Éli-

sabeth, et encore plus les miens qui, étant noirs, étaient pour eux un objet de la plus grande merveille. Ce qui les étonna fut la différence qui passait entre ma sœur et moi. Ils observaient sur moi ce qui manquait à ma sœur, et sur sa poitrine ce qui leur semblait que j'aurais dû posséder: ces deux défauts nous rendaient à leurs yeux animaux inconcevables (Casanova, 1787: 228-229).

Après tout, les récits de voyages des Lumières, aussi fictionnels soient-ils, constituent une manière de présenter la France de l'époque d'une façon détournée. Que ce soit un Indien, un Persan, un citoyen des antipodes ou un être androgyne habitant un monde concave⁵, cet Autre n'est que le reflet de soi-même. Dans leur entreprise philosophique, les auteurs des Lumières font appel à d'autres mondes pour analyser, décortiquer et critiquer cette Europe qu'ils connaissent si bien. Les questions liées au genre, à la sexualité ou à l'ambiguïté sexuelle font également partie de leurs représentations du monde bien avant l'apparition de l'histoire culturelle, du féminisme ou de la théorie *queer*.

4. Conclusion

Ces sociétés utopiques proposent-elles des modèles de sexualité et de genre alternatifs ou, au contraire, elles ne représentent que des manières de conforter le système normatif déjà établi? La réponse est bien évidemment double. Pour les deux figures que nous avons analysées, les résultats ne sont pas tout à fait les mêmes. Ainsi, l'amazone est représentée comme un être inachevé parce que le monde où elle évolue est dépourvu de l'idée même de dualité sexuelle. Il en est de même pour les hermaphrodites utopiques: ces êtres, les Franco-Australiennes et les androgynes, ont réussi à fonder des sociétés parfaites où règne la raison, mais d'où les passions ont été tragiquement chassées. La fadeur des créatures de Foigny, de Casanova ou de Swift constitue en quelque sorte une manière de présenter le système binaire du genre comme le seul modèle possible pour la civilisation occidentale. Ces auteurs bouclent ainsi l'idée d'utopie comme endroit qui n'existe pas et qui n'existera jamais. Pour ce qui est du pouvoir de la femme, que ce soit dans le système tyrannique des viragos ou dans la très civilisée monarchie absolue de la France australe, il est toujours remis entre les mains de l'homme, son détenteur naturel.

Mais les auteurs cités contestent aussi à leur manière le binarisme sexuel. Il ne faut pas oublier que l'objectif de la littérature de voyages au XVIII^e siècle, aussi fictionnelle soit-elle, est de présenter sous une nouvelle lumière les mœurs des Français. En quelque sorte ces auteurs soulignent, par le biais de la comparaison entre

⁵ Les mondes souterrains, parallèles ou extraterrestres dépeints dans les littératures des XVII^e et XVIII^e siècles préfigurent ainsi les modernes récits de science-fiction.

l'étranger et l'occidental, les mécanismes de production du genre⁶. Les modèles genrés représentés par l'amazone et l'hermaphrodite sont l'objet du regard européen et deviennent la description non seulement d'un système exotique, mais aussi du monde auquel appartient l'auteur. Le despotisme de la reine franco-australienne, qui ne se marie point et qui doit donner au royaume une héritière bâtarde n'est qu'une façon de présenter, comme dans un jeu de miroirs, les us et coutumes patriarcaux de Versailles, avec ses favorites et ses bâtards légitimés. Il en est de même pour les androgynes, qui, ayant aboli le clivage imposé par le genre et les relations de pouvoir qui en découlent, réussissent à fonder des États prospères où règnent la raison et la sagesse. Quoi qu'il en soit, ces textes ne proposent nullement un modèle alternatif et c'est là où se trouve leur force performative: l'inévitable retour à la norme qui clôt tous ces récits ne fait que souligner l'emprise du genre et l'incapacité à construire un discours en dehors de ses paramètres. L'au-delà du genre demeure donc aussi utopique que les pays décrits dans ces récits.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME (1785): *La América vindicada de la calumnia de haber sido madre del mal venéreo*. Madrid, Pedro Marín.
- BUTLER, Judith (1994): *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. New York, Routledge.
- CASANOVA, Jacques (1787): *L'Icosameron, ou Histoire d'Édouard, et d'Élisabeth qui passèrent quatre-vingt un ans chez les Mégamicres habitants aborigènes du Protocosme dans l'intérieur de notre globe*. Prague, Imprimerie de l'École normale.
- CHAMPEAUX, Claude (1765): *Réflexions sur les hermaphrodites, relativement à Anne Grandjean, Qualifiée telle dans un Mémoire de M. Vermeil, Avocat du Parlement*. Lyon, Claude Jacquenod fils.
- DE PAUW, Cornélius (1772): *Recherches philosophiques sur les Américains ou Mémoires intéressantes pour servir à l'histoire de l'espèce humaine [1768]. Nouvelle édition, augmentée d'une Dissertation critique par Dom Pernety; & de la Défense de l'Auteur des Recherches contre cette Dissertation*. Paris, s.n.
- FOIGNY, Gabriel de (1705): *Les Aventures de Jacques Sadeur, et le Voiage de la Terre australe, contenant les Coutumes & les Moeurs des Australiens, leur Religion, leurs Exercices, leurs Etudes, leurs Guerres, les Animaux particuliers à ce País, & toutes les Raretez curieuses qui s'y trouvent*. Paris, Guillaume Cavelier.
- LAQUEUR, Thomas (1992): *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*. Paris, Éditions Gallimard.

⁶ Nous nous inspirons ici de l'idée de *performativité* proposée par la théoricienne *queer* Judith Butler (1994).

- LÉGER, François-Pierre-Auguste (1792): *L'Isle des Femmes, Divertissement*. Paris, Théâtre du Vaudeville.
- LESUIRE, Robert-Martin (1782): *L'Aventurier français, ou Mémoires de Grégoire Merveil*. Londres-Paris, Quillau-Veuve Duchesne.
- MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secondat, Baron de (1773): *De l'Esprit des Lois*. Introduction, chronologie, bibliographie, relevé de variantes et notes par Robert Derathé. Paris, Éditions Garnier Frères.
- REINACH, Salomon (1996): *Cultes, Mythes et Religions*. Édition établie, présentée et annotée par Hervé Duchêne. Paris, Éditions Robert Laffont.
- REY, Alain (dir.) (1990): *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RONCIL, Georges Arnaud de (1768): *Mémoires de chirurgie, avec quelques remarques sur l'état de la Médecine & de la Chirurgie en France & en Angleterre*. Londres-Paris, J. Nourse.